



“Nu au coussin blanc”, 1917, huile sur toile, 60 x 92 cm.

lier, créant des liens entre l'avant-garde et des arts remontant à des siècles.

La vie de Modigliani fut aussi scandée par ses amours. Il avait un charme fou, ravageur. Il eut une liaison avec la grande poétesse russe Anna Akhmatova. Pendant deux ans, il vécut aussi avec Béatrice Hastings, sa muse, mais il était déjà rongé par l'alcool et les drogues. En 1917, il rencontra la jeune étudiante bourgeoise de 18 ans Jeanne Hébuterne. Avec elle, il eut une fille, Jeanne Modigliani. À nouveau enceinte de neuf mois, Jeanne Hébuterne se suicida en se jetant de la fenêtre du cinquième étage, deux jours après la mort de Modigliani.

Dans la dernière salle, on est ému de revoir Jeanne, peinte par Modigliani, se retrouvant seule au monde avec un enfant et enceinte, à 21 ans, rejetée par sa famille. Un grand tableau la montre allongée, encore sereine, nue. Au centre de la peinture, son ventre rebondi de future mère.

Portraits intimes

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, alors que Paris était soumise à des raids aériens et que la santé de l'artiste empirait, Léopold Zborowski, poète et marchand d'art polonais, devenu son ami, l'envoya sur la Riviera française. Il réalisa là ses tableaux sans doute les plus connus qu'on retrouve si souvent sous forme de posters.

Faute de modèles professionnels, il peint les enfants et les ouvriers. L'exposition se termine par les portraits plus intimes de l'entourage direct de Modigliani: ceux de Jeanne, son modèle des dernières années, et ceux de Léopold Zborowski. Modigliani est enterré au Père-Lachaise à Paris.

Si la rétrospective de Vienne insiste sur ce primitivisme (le commissaire en est Marc Restellini, auteur du catalogue raisonné), on y revoit aussi ses chefs-d'œuvre comme les portraits de ses

amis, les portraits de femmes sur fond bleu (images renvoyant à la Vierge) et ses magnifiques nus sur fond rouge qui fixent crânement le visiteur.

Le scandale

Les scandales entourant ces tableaux prétendument pornographiques (disait-on) ont également entravé son succès. On connaît l'histoire: 3 décembre 1917, la galerie de Berthe Weil à Paris proposait la seule exposition solo jamais faite par Modigliani. Quand, brusquement, en plein vernissage, le commissaire de police surgit et demanda d'enlever certains tableaux de nus pour outrage à la pudeur. La raison? “*Ces nus, ils ont des poils!*” Modigliani avait fait une série de 22 nus couchés et 13 nus assis, entre 1916 et 1919.

Aujourd'hui, ils ne font plus scandale, même dans la Chine communiste et prude. Au contraire, ces tableaux ont une grande douceur et beauté. Les femmes y sont alanguies mais sûres d'elles, souvent on ne voit ni leurs mains ni leurs pieds. Elles ont l'ingénuité d'Ève avant la pomme et fixent sans peur le visiteur dans les yeux. Parmi ces tableaux, on retrouve l'un des trésors du musée des Beaux-Arts d'Anvers, un *Nu assis* de 1917 qui fait l'affiche et la couverture du catalogue de l'expo de Vienne.

Ces tableaux sont intéressants, car ils montrent que la place des femmes avait considérablement changé avec la guerre. Finies, leurs peurs et leurs pudeurs victorienne. Elles sont devenues plus indépendantes, plus affirmées, ayant dû assumer de nombreuses tâches à la place des hommes partis au front.

Ces nus de Modigliani sont l'un des signes du basculement dans ces années de guerre 14-18 du Vieux Monde vers le monde moderne.

→ Vienne, jusqu'au 9 janvier – www.albertina.at

Schiele à l'Albertina Modern

Albertina à Vienne avait inauguré, juste au début du confinement, sur la Karlsplatz, une grande et belle extension: l'Albertina Modern. Mais, manque de chance, le Covid est arrivé.

Il est temps maintenant de découvrir le lieu qui propose une très belle exposition avec de nombreux et saisissants autoportraits d'Egon Schiele et ceux des artistes qu'il a inspirés dans ce genre: Arnulf Rainer, Gunter Brus, Maria Lassnig, Cindy Sherman mais aussi Erwin Wurm, Valie Export et Baselitz.

Enfant prodige, jeune rebelle et agitateur chronique, Schiele avait provoqué un tollé parmi les institutions avec ses lignes irrégulières, ses corps déformés, le choix des couleurs et son érotisme explicite, et continue aujourd'hui de surprendre par ses autoportraits sans concession faisant du corps le réceptacle de l'angoisse. L'anti-héros de Vienne, marginal, emprisonné, est devenu aujourd'hui une superstar.

Une seconde expo jusqu'au 13 février revient sur l'effervescence de l'art dans les années 80 avec Warhol, Bruce Nauman, Basquiat, Koons, Keith Haring, Robert Longo, Cindy Sherman, Sherrie Levine et Jenny Holzer.

G.Dt